

# Démétrios de Scepsis et son Τρωϊκὸς διάκοσμος, ou comment ordonner le passé mythologique de la Troade au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

ALEXANDRA TRACHSEL  
Université de Hambourg  
alexandra.trachsel@uni-hamburg.de

## Introduction

Si Démétrios de Scepsis reste un auteur difficile d'accès<sup>1</sup>, ses travaux, dédiés à l'interprétation des poèmes homériques, nous permettent d'observer de près comment les efforts de mise en ordre de savoirs – ici, essentiellement de savoirs mythologiques – peuvent également engendrer des formes de désordre. Notons d'emblée que Démétrios vit à une époque clé pour notre problématique, puisque le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. voit

---

<sup>1</sup> Nous n'avons conservé de son vaste ouvrage que quelques bribes transmises par des citations, notamment chez Strabon et Athénée. La collection des fragments la plus récente est Biraschi 2011.

non seulement l'arrivée des Romains en Asie Mineure, événement dont Démétrios est un témoin oculaire<sup>2</sup>, mais aussi la création de la Bibliothèque de Pergame<sup>3</sup>.

Ce contexte historique est crucial pour comprendre l'ouvrage de Démétrios de Scepsis. Il nous permet de comprendre, tout d'abord, certaines positions relatives au passé mythologique troyen que Démétrios défend dans son ouvrage, tout en montrant les enjeux politiques que les questions concernant l'interprétation du texte homérique pouvaient avoir pour lui et ses contemporains. Sa position dans le débat au sujet de l'emplacement de Troie, notamment, s'analyse aujourd'hui comme la réaction d'un érudit local qui parlerait en faveur de sa ville natale<sup>4</sup>. Cette hypothèse est confirmée par les fragments conservés à propos du destin d'Énée après la chute de Troie. L'érudit de Scepsis aurait développé une version des faits qui donne à Énée le rôle d'ancêtre des premiers rois de sa ville natale<sup>5</sup>. Or, les deux affirmations s'opposent à la mise en valeur de la parenté entre Romains et Troyens que certaines autres villes d'Asie Mineure mettaient en avant pour mieux pouvoir appréhender la nouvelle puissance que représentaient alors les Romains.

Par ailleurs, et cet élément est plus déterminant pour notre propos, Démétrios est un contemporain d'Aristarque de Samothrace et de Cratès de Mallos, comme le rappelle Strabon<sup>6</sup>, et il a contribué aux controverses que soulevait le travail de ces deux érudits. Un autre passage de l'ouvrage du géographe augustéen conserve, par exemple, des bribes des solutions divergentes de Démétrios et de Cratès à propos du lieu d'origine de Phénix, le précepteur homérique d'Achille<sup>7</sup>. Enfin, il est bien connu qu'Apollodore d'Athènes, l'un des élèves d'Aristarque, s'est abondamment servi de l'ouvrage de Démétrios pour composer une sorte de contrepartie ou de réponse à l'œuvre de notre érudit : l'un de ses traités porte sur le Catalogue des Vaisseaux (Περὶ τοῦ τῶν νεῶν καταλόγου), tandis que celui de Démétrios est consacré au Catalogue des Troyens (ὁ Τρωϊκὸς

<sup>2</sup> Str. 13, 1, 27 [C594] : Strabon précise que Démétrios était un jeune homme (μειράκιον) lors de ces événements.

<sup>3</sup> Par ex. Montanari 1993, 639, Pontani 2005, 52 et Montana 2015, 144.

<sup>4</sup> Str. 13, 1, 34-42 [C597-602]. Il s'attaquait aux revendications des habitants d'Ilion et prétendait que la ville homérique ne se trouvait pas à l'emplacement de la ville hellénistique (Novum Ilium), mais plus à l'intérieur des terres. Voir Erskine 2001, 106-107 et 233 et Trachsel 2007, 200-212.

<sup>5</sup> Str. 13, 1, 53 [C607].

<sup>6</sup> Str. 13, 1, 55 [C609].

<sup>7</sup> Str. 9, 5, 18 [C438-439]. Les vers homériques à l'origine du débat sont *Il.* 9, 447 et *Il.* 10, 266.



διάκοσμος)<sup>8</sup>. Il semble donc que Démétrios ait été un érudit qui travaillait dans le même esprit que les autres philologues hellénistiques : il discute des variantes du texte homérique<sup>9</sup>, réfléchit sur les procédés stylistiques mis en œuvre dans les poèmes homériques<sup>10</sup>, propose des étymologies<sup>11</sup> et analyse les erreurs de ses prédécesseurs<sup>12</sup>. De plus, ses recherches étaient commentées de son vivant, à défaut peut-être d'être acceptées<sup>13</sup>. Ce constat nous autorise à nous pencher sur l'ouvrage de Démétrios, malgré les critiques du passé<sup>14</sup>, pour l'analyser par rapport à la question de l'ordre ou du désordre que son travail a pu apporter à l'exposition et à la transmission de certaines des anecdotes du passé mythologique troyen.

C'est d'autant plus vrai que, par l'ampleur de son ouvrage<sup>15</sup>, Démétrios montre également comment l'érudition de cette époque pouvait, à cause de l'abondance et de l'accumulation de sources de tous genres dans les bibliothèques, compliquer les tentatives de mise en ordre<sup>16</sup>. D'après ce que nous savons des témoignages antiques, l'ouvrage de Démétrios se voulait l'*exegesis* (ἐξήγησις) d'une partie du texte homérique (le catalogue des Troyens)<sup>17</sup>. De plus, le lien entre l'ouvrage de Démétrios et le passage de l'*Iliade* qu'il voulait interpréter est d'emblée manifeste : le titre même que l'érudit donne à son ouvrage (ὁ Τρωϊκὸς διάκοσμος) est une référence directe au passage homérique en question. En effet, le Catalogue des Troyens a très tôt pu être désigné par le terme διάκοσμος à côté de celui

<sup>8</sup> Notamment Str. 1, 2, 38 [C45] ; Str. 8, 3, 6 [C338-339] ; Str. 10, 2, 16 [C456-457]. Pfeiffer 1968, 257, Montanari 1993, 651-652 et plus récemment Montana 2015, 147-148 et 158-159.

<sup>9</sup> Str. 12, 3, 20-23 [C549-552] ; Str. 13, 4, 6 [C626-627] ; Tzetz., *Schol. ad Lyc.* v. 530. Par ex. Trachsel 2011, 153-167. Voir aussi Ragone 2009, 649-691 pour cette question.

<sup>10</sup> Str. 10, 5, 19 [C489].

<sup>11</sup> Schol. Theocr. 5, 83a [Wendel] ; schol. Apoll. Rhod. 1, 238 [Wendel].

<sup>12</sup> Str. 10, 3, 20 [C472].

<sup>13</sup> Les passages décrivant l'usage qu'Apollodore a fait de l'ouvrage de Démétrios montrent qu'il était souvent très critique face aux positions défendues par Démétrios.

<sup>14</sup> Démétrios a été jugé le plus négativement juste après les découvertes de Schliemann. Nous citons ici à titre d'exemple Dörpfeld 1902, 603 et Brüchner 1902, 568. Il reste toutefois indéniable que certaines des conclusions qu'il a tirées de ses analyses et un bon nombre des explications et solutions qu'il propose n'étaient pas des meilleures. La variante pour *Il.* 2. 676-677 que Démétrios défend n'est pas acceptable (Brügger 2003, 218 et Radt 2008, 237), et l'emplacement de la ville homérique qu'il suggère ne présente aucune trace d'habitation humaine (Cook 1973, 120).

<sup>15</sup> D'après Strabon (Str. 13, 1, 45 [C603]), Démétrios aurait composé 30 livres (rouleaux) de commentaire pour un passage homérique d'une soixantaine de vers.

<sup>16</sup> Jacob 1996, 63-66 et plus récemment König/Woolf 2013, 34-35.

<sup>17</sup> C'est Strabon qui qualifie l'ouvrage de Démétrios, à deux reprises, comme une ἐξήγησις (Str. 13, 1, 55 [C609] et Str. 13, 1, 45 [C603]).



plus commun de *κατάλογος*<sup>18</sup>. Dans ce sens, l'écrit de Démétrios pourrait se définir, si nous suivons Montanari et Dubischar<sup>19</sup>, comme un texte à propos d'un autre texte (*a text on a text*), où l'enchaînement des explications serait subordonné au développement du texte primaire. De ce fait, il s'opposerait à un ouvrage indépendant qui s'agencerait autour d'un thème plus uniforme et pour lequel l'ordre d'exposition devait être défini par l'auteur au préalable et indépendamment des textes qui constituent ses sources<sup>20</sup>. Or, au fur et à mesure que le travail d'exégèse se perfectionne<sup>21</sup>, d'autres facteurs peuvent venir perturber cet ordre, par exemple l'attitude plus ou moins positive du commentateur par rapport au texte primaire, sa volonté de transmettre son opinion sur le sujet traité ou enfin sa critique adressée aux commentateurs qui l'ont précédé<sup>22</sup>. Ainsi, les érudits sont amenés à introduire d'autres formes d'ordre qui, tout en reflétant les préférences et priorités de chaque auteur, gagnent en complexité et peuvent aboutir à un certain enchevêtrement des informations.

C'est ce phénomène complexe que nous aimerions mettre en lumière dans cette contribution en procédant en trois étapes : nous commencerons notre analyse par quelques remarques sur le Catalogue des Troyens, en rappelant que celui-ci, de même que le Catalogue des Vaisseaux qui le précède, peuvent aussi être compris comme une tentative d'ordonner un certain savoir<sup>23</sup>. Il ne s'agira bien évidemment pas d'aborder toutes les controverses que ce passage homérique et sa contrepartie concernant les alliés achéens ont suscitées<sup>24</sup>, mais de résumer les enjeux que le passage fait apparaître lorsque la réflexion porte sur l'arrangement de certains éléments du passé mythologique troyen. Ensuite, nous nous arrêterons sur une

<sup>18</sup> Par ex. Str. 12, 3, 5 [C542] et en particulier Nicolai 2005-06, 62. Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., un témoignage papyrologique confirme l'emploi de ce terme au lieu de celui de *κατάλογος*. P. Oxy. 2, 221 (col. 6, l. 18 et 23-24) = Erbse 1977, 89-90. Voir aussi schol. ex. *Il.* 21.140 (bT) [Erbse] où le même vers est dit venir du *κατάλογος*. Quant à la nuance sémantique de chaque terme, nous pouvons rappeler ici que *κόσμος*, de même que ses composés, est bien davantage lié au concept de l'ordre et du bon arrangement que celui de *κατάλογος* qui insiste, quant à lui, sur la manière dont les choses sont décrites ou énumérées (Chantraine 1968, s.v. *κόσμος* et Perceau 1999, 347-383).

<sup>19</sup> Montanari 2011, 13-16 et Dubischar 2015, 545-546.

<sup>20</sup> Voir également Henrichs 1988, 242-243.

<sup>21</sup> Montana 2015, 90-99 et Pontani 2005, 42-57.

<sup>22</sup> Dubischar 2015, 558-562.

<sup>23</sup> Visser 1997, 17-21 (qui ne s'occupe toutefois que du catalogue des Vaisseaux). Voir également Minchin 1996, 11-12 et Calame/Dupont 2008, 13-15.

<sup>24</sup> Les ouvrages les plus récents à propos des catalogues homériques sont, à côté de Perceau 2002, Minchin 1996, 3-20, Gärtner 2001, 298-305, Sammons 2010 et Tsagalis 2010, 323-347.



deuxième tentative d'organiser le même contenu. Il s'agit d'un passage de Strabon dans lequel est exposée une réflexion qui veut organiser en neuf dynasties les informations relatives au passé mythologique de la Troade et contenues dans le texte homérique<sup>25</sup>. Malheureusement la formulation que choisit Strabon pour désigner les défenseurs de cette théorie (οἱ φροντίσαντες περὶ τούτων πλέον τι : « ceux qui ont menés des recherches particulièrement approfondies sur ces questions ») ne nous permet pas de les identifier avec certitude à un érudit ou à un groupe d'érudits précis<sup>26</sup>, et nous devons attendre la troisième partie pour attribuer l'argumentation de manière certaine à Démétrios. Celle-ci est également conservée dans un passage de la *Géographie* de Strabon, et l'exposition de la problématique que nous fournit le géographe augustéen nous donne accès à la solution élaborée par Démétrios pour tenter de résoudre les difficultés que soulevaient les vers du Catalogue des Troyens relatifs aux Halizones<sup>27</sup>. Elle nous permettra également d'appréhender dans quelle mesure le travail interprétatif de Démétrios, par sa complexité et sa minutie, a pu contribuer à engendrer une forme de désordre.

## Le Catalogue des Troyens : un ordre primordial du savoir sur les alliés troyens

Les philologues modernes s'accordent à dire que le contenu transmis par le Catalogue des Troyens représente une forme de connaissance des réalités topographiques en Asie Mineure<sup>28</sup>. Leurs réponses sont, en revanche, plus nuancées lorsqu'il s'agit de définir cet ordre ou d'évaluer l'étendue des connaissances transmises<sup>29</sup>. Certains ont, par exemple, comparé la structure du Catalogue des Troyens à celle du Catalogue des Vaisseaux et ont cherché à trouver des agencements parallèles, notamment en des sous-ensembles qui

---

<sup>25</sup> Str. 13, 1, 7 [C584-586].

<sup>26</sup> Certains érudits modernes (par ex. Jones 1929, 13) ont voulu voir une allusion à Démétrios dans cette formulation. Nous resterons toutefois plus prudents et traiterons le passage sans chercher à l'attribuer à un érudit. Il demeure, cependant, un témoignage important, car il illustre une tentative de mise en ordre d'un savoir mythologique et contribue ainsi à définir le contexte dans lequel Démétrios a entrepris son travail.

<sup>27</sup> *Il.* 2, 856-857.

<sup>28</sup> Kirk 1985, 248 et Brügger 2003, 263-266.

<sup>29</sup> Un résumé détaillé se trouve chez Visser 1997, 1-48 ; toutefois, comme mentionné plus haut, l'ouvrage est dédié au Catalogue des Vaisseaux. Pour le Catalogue des Troyens, voir les positions de Visser 2001, 84-87 et de Bryce 2006, 127-150.



correspondraient à des cheminements reflétant les réalités du terrain<sup>30</sup>. Il est cependant clair que les deux catalogues ne représentent pas, en premier lieu, la disposition des lignes de batailles, à la formation desquelles on assiste dans les vers qui précèdent chacun d'eux. Pour le Catalogue des Vaisseaux, la pause narrative est indiquée à la fois par l'invocation aux Muses et par le fait que le catalogue commence par les Béotiens et Aulis<sup>31</sup>. La situation est moins nette pour le Catalogue des Troyens, du fait que, immédiatement avant le Catalogue, le lieu où les Troyens se sont rassemblés est décrit avec force détails :

*Ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη  
ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα,  
τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,  
ἀθάνατοι δέ τε σῆμα πολυσκάρθμοιο Μυρίνης·  
ἔνθα τότε Τρωῆς τε διέκριθεν ἡδ' ἐπίκουροι.  
Τρωσὶ μὲν ἡγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ  
Πριαμίδης· ἅμα τῶ γε πολὺ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι  
λαοὶ θωρήσσοντο μεμαότες ἐγχείησι.*

« Il y a, en avant de la ville, une colline escarpée, isolée dans la plaine et accessible de toute part ; les mortels la nomme Batiéia, tandis que les immortels tombeau de l'agile Myrina. A cet endroit, donc, les Troyens et leurs alliés se sont départagés.

Les Troyens, c'est le grand Hector au casque scintillant qui les menait, le fils de Priam ; autour de lui de loin le plus grand nombre des meilleures troupes se sont armées désireuses leurs lances. » (*Il.* 2, 811-818)

Dans les vers qui précèdent l'invocation aux Muses avant le Catalogue des Vaisseaux, la plaine de Troie n'est, par contre, mentionnée que de manière très vague (ἐς πεδίον...Σκαμάνδριον<sup>32</sup> et ἐν πεδίῳ<sup>33</sup>), même si les troupes, leur nombre et leurs mouvements sont décrits en détail et font l'objet de plusieurs comparaisons<sup>34</sup>. Toutefois, à cause de l'espace géographique impliqué dans l'énumération des alliés troyens, il devient évident, à mesure que l'énumération progresse, que la description dépasse le champ de bataille et la narration du rassemblement des troupes. De ce point

<sup>30</sup> Kirk 1985, 249.

<sup>31</sup> Simpson 1968, 39-44 ; Kirk 1985, 178 et plus récemment Sammons 2010, 21-22. En ce sens, ce passage s'oppose à la teichoscopie du chant 3 (*Il.* 3, 161-244).

<sup>32</sup> *Il.* 2, 465.

<sup>33</sup> *Il.* 2, 473.

<sup>34</sup> Croisset 1969, 241-245.

de vue, l'énumération du chant 2 peut être comparée à celle des chefs troyens au chant 12. Dans ce passage, les cinq corps de troupe représentent l'alignement que les Troyens et leurs alliés forment sur les conseils de Polydamas<sup>35</sup>, et la suite des événements, notamment la mort d'Asios, constitue la conséquence directe de cette décision<sup>36</sup>.

L'arrangement des différents contingents du Catalogue des Troyens s'explique, selon les commentateurs modernes, si on les répartit en six sous-ensembles définis par rapport à leurs positions géographiques relatives à Troie et la Troade<sup>37</sup>. Le premier regroupement, composé des six premiers contingents, est généralement localisé dans le territoire de la Troade, même si ses limites sont sujettes à discussion<sup>38</sup>, qu'il y a alternance entre les Troyens et les Dardaniens et que Pandare est également désigné comme lycien<sup>39</sup> :

- 1) **La Troade** : les Troyens (de Troie), les Dardaniens (de Dardania), les Troyens (de Zéléia) ; suivent deux contingents dont le nom du peuple n'est pas transmis, mais qui peuvent être localisés dans le nord de la Troade par les toponymes mentionnés : un premier contingent regroupe les gens venus d'Adrastéia, Apésos, Pityéia et du mont Téréié et un second ceux de Percoté, Practios, Sestos, Abydos et Arisbé. Vient enfin un dernier groupe de Pélasges venus de Larissa, localisée au sud de Troie<sup>40</sup>.
- 2) **Au nord-ouest de la Troade** : Thraces, Cicones et Péoniens
- 3) **A l'est de la Troade**<sup>41</sup> : Paphlagoniens et Halizones
- 4) **Au sud-est de la Troade** : Mysiens et Phrygiens
- 5) **Au sud de la Troade**<sup>42</sup> : Méoniens, Cariens, Lyciens

Malgré cet apparent ordre géographique, l'arrangement pose aussi de nombreux problèmes, concernant notamment la distance exacte à laquelle

<sup>35</sup> *Il.* 12, 88-107.

<sup>36</sup> Asios refuse de descendre de son char, lance l'attaque et sera tué (*Il.* 12, 110-115).

<sup>37</sup> Kirk 1985, 250. Brügger 2003, 264 propose toutefois une division légèrement différente.

<sup>38</sup> *Str.* 13, 1, 4 [C582-538].

<sup>39</sup> *Il.* 5, 105 et 173. Voir également schol. ex. *Il.* 2, 826-27 (b) [Erbse] et schol. *Did. Il.* 2, 826 [van Thiel] pour la controverse ancienne, et Ebbott 2011, 617 pour un résumé. Nous reviendrons sur chacune des trois difficultés par la suite.

<sup>40</sup> La localisation de Larissa était toutefois sujette à controverse. Voir la discussion chez Strabon (*Str.* 13, 3, 2 [C620-621]) et dans les scholies (schol. ex. *Il.* 17, 301 (A T) [Erbse]).

<sup>41</sup> À une relativement grande distance, puisque les deux peuples sont localisés sur les rives sud du Pont-Euxin.

<sup>42</sup> Mais plus loin que les deux peuples du groupe précédent.

résident certains alliés<sup>43</sup>, ou concernant la localisation d'un toponyme, par exemple lorsque la tradition fait état de plusieurs homonymes<sup>44</sup>.

C'est toutefois en nous penchant sur un passage de Strabon que nous pouvons saisir les interprétations anciennes que le Catalogue des Troyens et son arrangement ont suscitées. Le passage, consacré à la théorie des neuf dynasties de la Troade, est d'autant plus intéressant que, nous allons le voir, il ajoute une dimension chronologique à l'arrangement qu'il propose. Pour ce qui est du Catalogue des Troyens, le schéma proposé par les commentateurs modernes privilégie une approche géographique à vol d'oiseau. Et c'est précisément la comparaison des deux passages, celui du Catalogue des Troyens et celui de Strabon parlant de neuf dynasties troyennes, qui montre que cette perspective géographique n'est pas l'unique possibilité pour un arrangement des alliés troyens.

### Les neuf dynasties : un remaniement entremêlant données spatiales et temporelles

Le passage dont il sera question ici est un extrait du début du livre 13 de la *Géographie* de Strabon. Le géographe y expose les difficultés que les érudits ont rencontrées avec ce territoire, étant donné son passé riche et mouvementé. C'est dans ce contexte que Strabon mentionne une interprétation qui divise les informations provenant du texte homérique et relatives au territoire occupé par les Troyens en huit ou neuf parties :

*τοιούτων δὲ τῶν τόπων ὄντων ὁ μὲν ποιητῆς ἀπὸ τῶν περὶ Αἴσηπον τόπων καὶ τῶν περὶ τὴν νῦν Κυζικηνὴν χώραν ὑπαγορεύει μάλιστα τοὺς Τρῶας ἄρξαι μέχρι τοῦ Καΐκου ποταμοῦ διηρημένους κατὰ δυναστείας εἰς ὀκτὼ μερίδας ἢ καὶ ἐννέα· τὸ δὲ τῶν ἄλλων ἐπικούρων πλῆθος ἐν τοῖς συμμαχοῖς διαριθμεῖται.*

« Les endroits étant disposés de cette sorte, le poète suggère que, en partant depuis les terres près de l'Aesépos et des territoires autour de la présente Cyzicène, c'est surtout les Troyens qui règnent jusqu'au fleuve Caicus, divisés, selon des dynasties, en huit ou neuf parties : la foule des autres auxiliaires, il la compte parmi les alliés. » (Str. 13, 1, 2 [C582])

<sup>43</sup> Nous le verrons en détail à propos des Halizones, mais il en va de même, par exemple, pour l'emplacement de Larissa mentionné plus haut.

<sup>44</sup> Arisbé, l'endroit d'où vient Asios, est un bon exemple ici. Strabon et Étienne de Byzance mentionnent plusieurs endroits qui portent ce nom : voir Str. 13, 1, 20-21 [C590] et Steph. Byz. s.v. Ἀρίσβη (α 426 [Billerbeck]). De plus, Asios (fils d'Hyrtacos) a lui-même un homonyme, un Asios (fils de Dymas). Voir *Il.* 16, 715-719.

Strabon revient à cette position et la développe au paragraphe 7 en nommant notamment les neuf dynasties en question. L'analyse du passage suggère la liste suivante :

Souverains	Peuples	Indications topographiques
Mynès	Ciliciens (groupe 1)	Lyrnessos
Éétion	Ciliciens (groupe 2)	Thébè
Altès	Lélèges (Troyens)	Pédassos <sup>45</sup>
Hector	Troyens	Troie
Énée	Dardaniens (Troyens)	Dardania
Pandare	Lyciens (Troyens)	Zéléia
Asios	Troyens	entre l'Aesépos et Abydos
les deux fils de Mérops Adraste et Amphios	Troyens	Adrastéia
Eurypyle	Ciliciens (groupe 3)	près du Caicus

Une première particularité se voit d'emblée : les cinq premiers contingents du Catalogue des Troyens ne figurent pas au début de la liste, mais sont énumérés à partir de la quatrième position, avec en plus une permutation entre les alliés commandés par Asios et ceux dirigés par les deux fils de Mérops. Il devient dès lors évident que la liste de Strabon modifie celle du Catalogue, en y introduisant d'autres informations et surtout en proposant un autre arrangement. Les citations du texte homérique, que Strabon ajoute pour illustrer le propos qu'il rapporte, le démontrent d'ailleurs : le plus grand nombre d'entre elles se réfèrent aux épisodes précédant celui raconté dans l'*Iliade* et concernent notamment les expéditions d'Achille qui saccagea, durant les neuf premières années,

<sup>45</sup> Le toponyme ne sera mentionné qu'en Str. 13, 3, 1 [C619-620] où la citation du texte homérique est plus longue et donne le second vers dans lequel la ville de Pédassos est clairement associée à Altès (*Il.* 21, 86 et 87). En Str. 13, 1, 7 [C585] le géographe ne cite que le premier vers (*Il.* 21, 86).

plusieurs villes voisines<sup>46</sup>. Or, par cette ouverture, la description se dote d'une dimension chronologique et cherche à donner une vue d'ensemble de la situation troyenne pendant la guerre de Troie, et ceci indépendamment des événements racontés dans l'*Iliade*. Elle développe donc les informations transmises dans le Catalogue, tout en les limitant aussi. En effet, la liste strabonienne se distingue également du Catalogue des Troyens par le fait qu'elle se limite aux cinq premiers contingents, sans tenir compte des autres alliés<sup>47</sup>.

La dimension chronologique mise en évidence ci-dessus est accentuée par le fait que l'énumération suggère également une succession de générations. Les trois premiers souverains, Mynès, Éétion et Altès, sont définis dans l'*Iliade* comme la génération qui précède celles des héros combattant devant Troie. Éétion est le père d'Andromaque<sup>48</sup> et Altès le père de Laothoé, la seconde femme de Priam et mère de Lycaon<sup>49</sup>. Quant à Mynès, il est soit le mari soit le père de Briséis<sup>50</sup>. Quoi qu'il en soit, et malgré cette hésitation, le personnage nous ramène également à une situation considérée, dans la perspective du récit de l'*Iliade*, comme faisant partie du passé. Mynès de même qu'Éétion ont été tués par Achille avant la dixième année<sup>51</sup>. Suivent les cinq dynasties, dont les souverains sont les héros dont les combats sont décrits dans l'*Iliade*. À la dernière place, ce qui soutient notre hypothèse, nous trouvons Eurypyle, le fils de Télèphe. Celui-ci ne rejoint la guerre de Troie qu'après les événements racontés dans l'*Iliade*<sup>52</sup>. Il s'agit donc d'une nouvelle étape suggérant à son tour une

<sup>46</sup> *Il.* 9, 328-332. Voir également Trachsel 2010, 13-30 pour une analyse plus détaillée des liens entre cette liste de dynasties et les raids d'Achilles.

<sup>47</sup> Ce qui constitue une différence par rapport aux divisions modernes. De nos jours, le Catalogue des Troyens est souvent divisé en deux : les six premiers contingents rattachés au territoire de la Troade, puis les alliés à proprement parler. On justifie cette division par une pause marquée par un premier αὐτάρ qui introduit le contingent des Thraces. Il n'y en a pas avant, mais cette particule sera utilisée de manière récurrente pour certains des contingents suivants. De plus, comme le remarque Kirk (1985, 258), le regroupement géographique des contingents que l'on propose habituellement fait en sorte que le dernier des contingents d'un groupe est désigné par l'adverbe τηλόθεν (τῆλε).

<sup>48</sup> *Il.* 6, 395-398 et 414-428.

<sup>49</sup> *Il.* 21, 74-96.

<sup>50</sup> *Il.* 19, 295-296 : Briséis dit que son mari a été tué dans la ville où régnait Mynès. Voir aussi schol. Did. *Il.* 2, 692 [van Thiel], Edwards 1991, 269-270, Coray 2009, 130 et enfin Burgess 2011, 543.

<sup>51</sup> *Il.* 2, 688-693.

<sup>52</sup> *Od.* 11, 516-522 : Ulysse sait qu'Eurypyle a été tué par Néoptolème et il fait allusion au présent que la mère d'Eurypyle aurait reçu de Priam pour envoyer son fils à la guerre. Voir aussi schol. *Od.* 11, 520 [Dindorf]. Chez Paus. 3, 26, 9-10 nous apprenons que le récit du combat entre Eurypyle et Machaon,

progression chronologique dans l'énumération, même si Strabon nous fait part d'une certaine hésitation à inclure Eurypyle dans la liste. De plus, le fait qu'Eurypyle est dit être le fils d'une sœur de Priam ne le rend pas d'emblée beaucoup plus jeune que les héros dont les exploits sont racontés dans le poème homérique. C'est donc en premier lieu la progression du récit de la guerre de Troie qui donne le cadre chronologique de cette liste : il y a d'abord les trois héros qui meurent avant l'épisode raconté dans l'*Iliade*, dont on suggère aussi qu'ils sont plus âgés et représentent la génération précédente, puis ceux dont les exploits font l'objet du récit de l'*Iliade*, et enfin Eurypyle qui ne rejoint les combats qu'après la mort d'Hector et pour lequel il faudrait aussi comprendre qu'il représente une génération postérieure, peut-être parce qu'il est tué par Néoptolème qui, lui, est le fils d'Achille.

Toutefois, même indépendamment de ces hésitations, la liste témoigne d'un arrangement très différent de l'arrangement géographique présupposé pour le Catalogue des Troyens. Certes la géographie y intervient également. A chaque souverain est associé un lieu, le plus souvent une ville troyenne. De même, les discussions supposées être à l'origine de cette liste portaient probablement sur le concept de « Troyens ». En effet, l'alternance, au début du Catalogue des Troyens, entre Troyens et Dardaniens posait un certain nombre de difficultés aux commentateurs antiques. De même, le personnage de Pandare posait problème pour la bonne interprétation des informations contenues dans le troisième contingent du Catalogue des Troyens, puisque, par la suite, il est aussi considéré comme lycien. Or, si nous suivons le raisonnement qui sous-tend la liste strabonienne, nous constatons qu'elle permet de prouver que tous ces peuples, y compris les représentants des cinq premiers contingents du Catalogue des Troyens, sont des Troyens au sens large<sup>53</sup>. L'exemple le plus pertinent est celui d'Altès. Strabon affirme que la troisième dynastie est celle des Lélèges, qu'il définit explicitement comme des Troyens. Il cite ensuite un vers de l'*Iliade* (21, 86) dans lequel Altès est désigné comme souverain des Lélèges. Or, dans le Catalogue des Troyens, Altès n'est pas mentionné, ni les Lélèges d'ailleurs. Ce n'est qu'au chant 10 que ce peuple est mentionné parmi les alliés des Troyens, lorsque Dolon dévoile à Ulysse la disposition des troupes

---

dans lequel ce dernier est tué, est raconté dans la *Petite Iliade*. Pour un résumé, voir Heubeck/Hoekstra 1989, 108.

<sup>53</sup> Le sixième contingent, celui de Pélasges que les commentateurs modernes comptent parmi ceux localisés en Troade, manque dans cet arrangement. Voir Str. 13, 3, 2-3 [C620-621].

ennemies<sup>54</sup>. Si nous ajoutons un autre passage de la *Géographie* de Strabon, le début du chapitre 3 du livre 13, nous apprenons qu'il y avait une controverse à propos des Lélèges et les érudits se demandaient pourquoi ce peuple ne figure pas dans le Catalogue des Troyens<sup>55</sup>. Strabon essaye tant bien que mal de résoudre la difficulté en invoquant le même vers homérique à propos des Lélèges et de leur souverain Altès que celui qu'il a cité dans le passage consacré aux neuf dynasties (*Il.* 21, 86). Dans le contexte du chapitre 3, il ajoute le vers suivant qui mentionne la ville de Pédassos comme résidence du souverain Altès (*Il.* 21, 87), et nous voyons à présent comment les commentateurs antiques cherchaient à mettre de l'ordre dans les différents renseignements qu'ils pouvaient tirer du texte homérique. Souvent toutefois les contradictions entre l'arrangement, tout particulier, donné dans le Catalogue des Troyens et les informations dispersées dans le reste du texte homérique, de même que les homonymes entre certains endroits, défiaient leurs tentatives de mise en ordre<sup>56</sup>. Or, ce constat n'est pas seulement valable pour l'effort que les érudits anciens mettaient en œuvre pour réunir et ordonner les informations tirées du texte homérique, comme nous venons de le voir. Il vaut aussi pour la mise à disposition des résultats de leurs investigations. C'est ce que nous montrera le dernier exemple, qui nous donne enfin accès à un raisonnement de Démétrios de Scepsis.

### **La question des Halizones : une problématique qui défie l'organisation du savoir**

L'analyse partira, à nouveau, d'un passage de la *Géographie* de Strabon, qui se trouve dans le livre 12 et qui contient une longue digression de Strabon lui-même<sup>57</sup>. Le géographe y rapporte la position de Démétrios de Scepsis à propos du problème relatif à la localisation des Halizones, un autre peuple allié des Troyens mentionné dans le Catalogue des Troyens. La formulation que Strabon choisit au début de la discussion montre que celle-ci devait avoir comme point de départ les deux vers du Catalogue des Troyens :

<sup>54</sup> *Il.* 10, 428-431.

<sup>55</sup> Str. 13, 3, 1 [C619-620].

<sup>56</sup> Pour Pédassos, voir en particulier Str. 13, 1, 59 [C611].

<sup>57</sup> Str. 12, 3, 19-23 [C549-552]. La suite du passage est dédiée à la position d'Apollodore d'Athènes et Strabon développe une longue discussion dont nous ne pouvons pas tenir compte ici, étant donné que nous nous concentrons, dans le cadre de cette contribution, à l'ouvrage de Démétrios.

αὐτὰρ Ἀλιζώνων Ὀδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,  
τηλόθεν ἐξ Ἀλύβης, ὅθεν ἀργύρου ἐστὶ γενέθλη.

« Mais aux Halizones Odios et Épistrophos commandaient, venus de loin, d'Alybé, de là où l'argent prend son origine. » (Il. 2, 856-857)

Strabon rapporte ensuite que plusieurs variantes circulaient pour ces deux vers, notamment pour le nom du peuple et pour le toponyme figurant dans la première partie du second vers. Pour le terme de Halizones, il en donne trois : outre la version que nous lisons dans notre texte (Ἀλιζώνων), Strabon nous rapporte que certains savants voulaient lire soit Ἀλαζώνων (Alazones) soit Ἀμαζώνων (Amazones)<sup>58</sup>. Pour le second vers, il dresse également une liste de variantes pour le toponyme Alybé : ἐκ Χαλύβης (de Chalybé), ἐκ Χαλύβων (de chez les Chalybes), ἐξ Ἀλύβων (de chez les Alybes), ἐξ Ἀλόπης (d'Aloπέ) et enfin ἐξ Ἀλόβης (d'Alobé). Pour chacune de ces variantes, plusieurs tentatives de localisation existaient, chacune défendue par un certain nombre de savants. En suivant le texte de Strabon, nous pouvons établir la liste ci-dessous :

	variante retenue	localisation proposée	érudit qui défend cette hypothèse
1	Halizones <sup>59</sup>	identifiés aux Chaldéens localisés sur les bords de la mer Noire	Strabon
2	Alazones	au-delà du fleuve Borysthène, chez les Scythes	pas de nom transmis, mais Démétrios s'y oppose <sup>60</sup>
3	Amazones	dans la région définie par la Mysie, la Carie et la Lydie	Ἐφθore

<sup>58</sup> Lasserre 1981, 83 propose la transcription « Amazons ». Le texte strabonien ne laisse aucun doute qu'il s'agit ici d'un masculin (τοὺς Ἀμαζῶνας : Str. 12, 3, 21 [C550]).

<sup>59</sup> Il est difficile de déterminer quelle variante Strabon aurait choisi pour le second vers. Il aurait certainement été en faveur de ἐκ Χαλύβης (de Chalybé) et ἐκ Χαλύβων (de chez les Chalybes). Or comme il avance des arguments pour expliquer comme le nom des Chalybes aurait pu venir de celui d'Alybes, il aurait probablement également pu défendre son hypothèse avec la variante ἐξ Ἀλύβων (de chez les Alybes), voire même avec celles que nous avons dans nos manuscrits (ἐξ Ἀλόβης).

<sup>60</sup> Strabon associe à la localisation des Alazones près du fleuve Borysthène les noms d'Hérodote, d'Hellanicos et d'Eudoxe. Mais la formulation de Strabon n'est pas assez précise pour pouvoir en déduire que ces trois auteurs seraient intervenus sur le texte homérique. Il faut plutôt comprendre que des érudits, qui restent anonymes, se sont servis des témoignages de ces trois historiens pour justifier leurs modifications dans le texte homérique.

4	Halizones	localisés à Pallène	pas de nom transmis, mais Démétrios s'y oppose encore
5	Alazia / Alizones	près du fleuve Odrysès qui se déverse dans le Rhyndacos	Hécatee de Milet
6	Halizones	localisés à Myrléa près du lac Dascylitis	Ménécratès
7	Alazones	localisés à Alopé, qui est identifiée à Zéléia	Palaiphatos
8	Alazonion <sup>61</sup>	associé à Argyria et localisé près de Scepsis	Démétrios de Scepsis

Or, à y regarder de plus près, il s'agit d'une énumération qui peut se suivre sur une carte. La position défendue par Strabon donne la localisation des Halizones la plus éloignée de la Troade, tandis que les dernières se trouvent en Troade. Il ne s'agit pas d'une énumération qui regrouperait toutes les hypothèses de localisation pour une variante<sup>62</sup>. De plus, l'hypothèse défendue par Strabon associe les Halizones aux Chalybes, en passant par le nom alternatif d'Alybes, puis aux Chaldéens. Cette hypothèse a l'avantage d'incorporer les Chalybes, qui, depuis Hérodote, ont été localisés dans les alentours du fleuve Halys<sup>63</sup>. Cette hypothèse est aussi privilégiée par certains commentateurs modernes, qui associent le toponyme d'Alybé avec le nom du fleuve<sup>64</sup>. Ainsi, les Halizones homériques sont le plus souvent localisés sur le littoral sud de la mer Noire, même s'il subsiste des variations quant à leur emplacement exact, à une plus ou moins grande distance à l'intérieur des terres ou à plus ou moins grande proximité du fleuve Halys.

<sup>61</sup> Nous suivons ici l'édition de Radt 2004, 452.

<sup>62</sup> L'enchaînement des variantes du nom du peuple dans la première colonne de notre liste semble trop désordonné pour avoir figuré comme principe de structuration.

<sup>63</sup> Hdt. 1, 28 ainsi que Brügger 2003, 281 et Bryce 2012, 156.

<sup>64</sup> Kirk 1985, 259, Bryce 2006, 139 et Bryce 2012, 280.

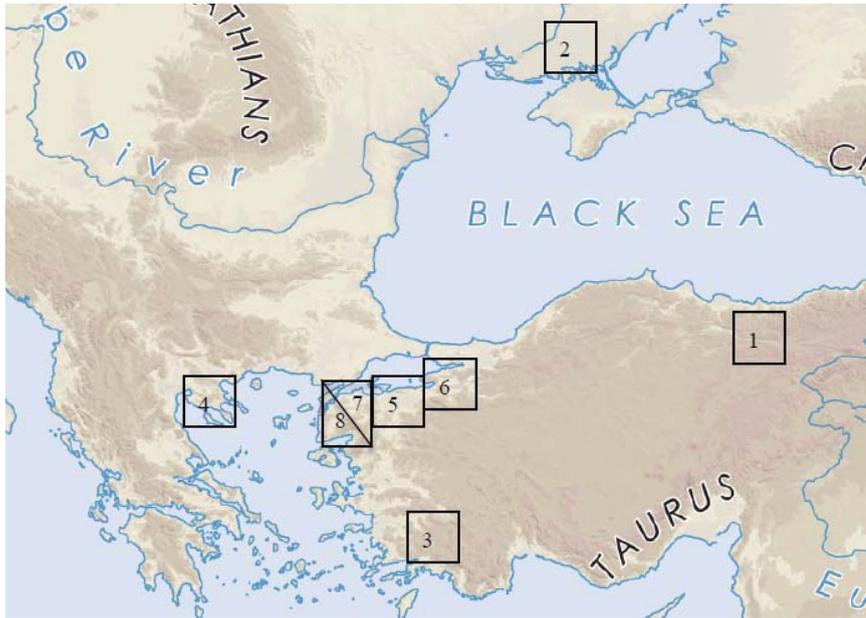


Figure 1 : © 2004 Ancient World Mapping Center ([www.unc.edu/awmc](http://www.unc.edu/awmc))

Cependant, l'arrangement géographique n'est pas l'unique critère auquel nous pouvons faire appel pour comprendre la ligne argumentative de ce passage. C'est ce que nous allons voir en analysant plus en détail les autres hypothèses avancées par Strabon.

La deuxième hypothèse, celles des Alazones localisés sur la côte septentrionale de la mer Noire, près du Borysthène, se base sur deux autres traditions. L'une plaçait les Chalybes dans le voisinage des Scythes<sup>65</sup>, tandis qu'Hérodote localise les Alazones, indépendamment de toute question relative au texte homérique, dans la région du Borysthène<sup>66</sup>. Cette deuxième localisation est probablement également celle d'Hellanicos, cité par Strabon en même temps qu'Hérodote, même si nous savons par ailleurs que le mythographe utilise le toponyme d'Alybé pour parler d'un port sur la mer Noire<sup>67</sup>. La manière dont le fragment en question est transmis, chez Étienne de Byzance, ne nous permet pas de savoir si Hellanicos le localisait sur le

<sup>65</sup> Voir par ex. Griffith 1983, 217 à propos d'un vers d'Éschyle (*Pr.* 715) et pour l'Antiquité les scholies à Apollonius de Rhodes qui mentionnent, à deux reprises, Callimaque comme autorité pour cette hypothèse de localisation (schol. Apoll. Rhod. 1, 1321a et 2, 375 [Wendel]).

<sup>66</sup> Hdt. 4, 17.

<sup>67</sup> FGrHist 4 F146 = fr. 146 [Fowler] = Steph. Byz. s.v. Ἀλύβη (α 233 [Billerbeck]). Voir aussi le commentaire de Fowler 2013, 288-291.

littoral sud (près du Halys) ou au nord (près du Borysthène). Le passage montre en revanche qu'Hellanicos avait choisi l'orthographe homérique pour parler de l'endroit.

Quant à Éphore, à qui l'on doit la troisième hypothèse, il modifie les deux noms et substitue le terme d'Amazones à celui d'Halizones et celui d'Alopé à Alybé. Sa position comporte toutefois cette difficulté que la variante qu'il utilise pour le peuple homérique suggère celui des Amazones<sup>68</sup>. Or, en introduisant ces guerrières légendaires auxquelles même Priam fait allusion<sup>69</sup>, il ne fait que compliquer la situation, étant donné que ce peuple a également été localisé à différents endroits sur le pourtour de la mer Noire (en Scythie ou près du Thermedon sur le littoral sud) et à différents endroits en Asie Mineure<sup>70</sup>. Toutefois, nous savons, d'après un témoignage d'Étienne de Byzance, que le toponyme d'Alopé était associé aux Amazones, puisqu'il mentionne une ville de ce nom localisée au bord de la mer Noire d'où Penthésilée serait originaire. Malheureusement, le passage ne conserve aucune référence explicite à une source et ne précise pas la position exacte de l'endroit sur le littoral de la mer Noire<sup>71</sup>.

Enfin, avec la position qui localise les Halizones à Pallène, nous terminons la liste des érudits à la position desquels Démétrios s'oppose. Suivent trois hypothèses favorisées par Démétrios et qui localisent ce peuple et leur ville à proximité de la Troade. Nous trouvons d'abord la position d'Hécátée de Milet, qui revient à la variante des Alazones et les localise, au travers du toponyme Alazia, près du fleuve Odrysès<sup>72</sup>. En deuxième, la position de Ménécérates est exposée. Celui-ci maintient le terme d'Halizones pour les localiser près de Myrléa. Enfin, Palaiphatos opte également pour la

<sup>68</sup> Une piste pour expliquer la présence d'Amazones masculins dans cette partie de la légende se trouve dans deux témoignages plus tardifs. D'abord, nous lisons chez Pausanias (Paus. 7, 2, 7) qu'Éphésos, un fils du fleuve Caystros, est le héros fondateur d'Éphèse, d'après l'une des nombreuses versions de la légende relative à la fondation de cette ville. Or, chez Eustathe (*Comm. ad Il.*, 2, 459-464 = 254, l. 25) et chez Servius (*Comm. V. Aen.* 11, 661) nous apprenons que ce Caystros est un fils d'Achille et de Penthésilée (voir Drexler 1890, 1008 et Vettters 1986b, 800-801). Toutefois, comme Strabon ne fait aucune référence à une telle différenciation dans les autres passages où il parle des Amazones (Str. 11, 5, 1-4 [C503-505], Str. 13, 3, 6 [C622-623] et Str. 14, 1, 4 [C633-634]), il est difficile de croire qu'il fasse allusion à cette tradition ici. De plus, la question est secondaire pour notre propos, et il n'est peut-être pas nécessaire de trancher ici. Pour les autres sources littéraires mentionnant la fondation d'Éphèse par une Amazone, voir par ex. Vettters 1986a, 799-800.

<sup>69</sup> *Il.* 3, 189 (Priam s'oppose à elles près du Sangarios). Voir aussi *Il.* 6, 186 où Bellérophon se bat contre elles en Lycie. Enfin Dué 2011, 40-41 pour une vue d'ensemble.

<sup>70</sup> Dowden 1997, 97-128.

<sup>71</sup> Steph Byz. s.v. Ἀλόπη (α 224 [Billerbeck]).

<sup>72</sup> Dans le texte de Strabon, rien n'est dit sur le choix de Hécátée pour Alybé.



variante Alazones, tout en choisissant Alopé comme toponyme du deuxième vers homérique, qu'il identifie avec la ville troyenne de Zéléia. Dans cette perspective, nous voyons apparaître une deuxième articulation dans le texte de Strabon qui semble se superposer à l'arrangement géographique initialement mis en évidence. Le texte ne suit pas seulement un arrangement géographique, de l'endroit le plus éloigné jusqu'aux endroits se trouvant en Troade, mais peut également se diviser en deux parties, une première regroupant les hypothèses auxquelles Démétrios s'oppose, suivie d'une deuxième reprenant celles qui sont compatibles avec la sienne.

Concernant l'exposition de la position de l'érudit de Scepsis, nous pouvons constater que Strabon lui accorde un traitement spécial, puisqu'il y revient à deux reprises. Dans notre contexte ici, à la suite des sept autres propositions, il la critique et accuse Démétrios d'avoir inventé des endroits comme Alizonion et Argyria pour pouvoir localiser les Halizones près de Scepsis<sup>73</sup>. Toutefois, il a déjà traité d'une partie de l'argumentation de Démétrios au début de sa digression, puisqu'il avait jugé nécessaire de défendre sa propre position concernant la bonne lecture du texte homérique en rejetant les réserves que Démétrios avait formulées contre une intervention dans le texte, sans pour autant développer en détail la position de l'érudit de Scepsis.

De ce constat, nous pourrions conclure que Strabon était soucieux d'évoquer, probablement indépendamment de l'arrangement géographique, les érudits qui ont pris part à la discussion et d'anticiper les répercussions que leurs positions pouvaient avoir sur l'hypothèse qu'il défendait lui-même. Il mentionne Démétrios tout au début, puisqu'il sait que Démétrios a critiqué l'hypothèse de localisation qu'il favorise. C'est pourquoi Strabon commence par donner les contre-arguments en faveur de sa lecture, avant même d'exposer la position de Démétrios. Celle-ci ne sera présentée qu'en tout dernier, après toutes les autres. Cette structuration de l'argumentation et le renvoi de Démétrios à la fin de la discussion se justifie, toutefois, tout aussi bien par l'arrangement géographique des hypothèses de localisation que par la division entre hypothèses que Démétrios rejette et celles auxquelles il est favorable. De plus, elle est en accord avec l'estime que Strabon témoigne ailleurs à l'érudit de Scepsis, et elle permet au géographe de donner à Démétrios une position de choix malgré les critiques qu'il lui

---

<sup>73</sup> La même critique est formulée en Str. 13, 1, 45 [C603-604] lorsque le géographe décrit la Troade.



adresse : l'érudit hellénistique préside en quelque sorte à l'ensemble de l'argumentation, puisqu'il figure en première et en dernière position.

Il est, par contre, plus difficile de faire la part entre la ligne argumentative que Strabon développe et celle qu'il aurait éventuellement trouvée dans sa source, à savoir l'ouvrage de Démétrios de Scepsis. Deux indices peuvent pourtant nous guider. D'abord, nous pouvons invoquer une autre articulation dans le texte de Strabon. Après avoir présenté la position de Démétrios, Strabon passe assez abruptement à la discussion de celle d'Apollodore d'Athènes, pour laquelle le géographe semble suivre un autre principe d'exposition. Les variantes du texte homérique n'ont plus la même importance dans l'argumentation strabonienne et la localisation des Halizones d'Apollodore, en deçà du fleuve Halys, est moins problématique pour Strabon que les précédentes, puisqu'elle est la plus proche de celle qu'il propose lui-même<sup>74</sup>. Pour identifier le second indice, nous devons revenir en arrière pour nous arrêter sur une formulation que Strabon utilise pour parler des trois positions que Démétrios privilégie. En effet, juste avant de donner la position de Démétrios, à la fin de la digression, Strabon mentionne le fait que Démétrios a loué les hypothèses de trois érudits :

*ἐπαινεῖ δὲ μάλιστα τὴν Ἑκαταίου τοῦ Μιλησίου καὶ Μενεκράτους τοῦ Ἐλαΐτου τῶν Ξενοκράτους γνωρίμων ἀνδρὸς δόξαν καὶ τὴν Παλαιφάτου, ὧν ὁ μὲν ἐν γῆς περιόδῳ φησὶν (...)*

« Il loue tout particulièrement l'opinion d'Hécateé de Milet, celle de Ménécraatès d'Élée, l'un parmi les disciples de Xénocrate, et celle de Palaiphatos, dont le premier dit dans son *Voyage autour de la terre* (...). » (Str. 12.3.22 [C550])<sup>75</sup>

A cause du verbe utilisé par Strabon (ἐπαινεῖ) il est clair qu'un jugement relatif à ces trois positions doit déjà avoir existé dans la formulation de Démétrios. Le géographe n'aurait peut-être pas choisi ce verbe pour décrire la manière dont Démétrios a traité les positions des trois érudits, s'il n'avait pas trouvé dans sa source une forme de jugement. S'il s'agissait d'une simple mention de positions divergentes, Strabon aurait peut-être préféré une autre formulation moins précise (par ex. μιμνήσκομαι dans le sens de « faire mention de »). Si ce raisonnement est correct, nous aurions en effet un indice qui montrerait que, chez Démétrios également, la discussion

<sup>74</sup> Il y reviendra bien plus en détail au livre 14 (Str. 14, 5, 22-29 [C677-681]).

<sup>75</sup> Dans la suite du passage, l'opinion de chacun des auteurs mentionnés est discutée en détail, dans l'ordre dans lequel leurs noms ont été énumérés.

approfondie des postions d'autres érudits faisait partie des thèmes abordés<sup>76</sup>. De plus, nous aurions peut-être également une explication pour la coupure que Strabon introduit entre l'exposition des huit premières hypothèses et celle d'Apollodore d'Athènes. Si Strabon a consulté l'ouvrage de Démétrios pour une partie de son argumentation et que celui-ci discutait l'opinion d'autres érudits par rapport aux vers homériques, leurs variantes et les hypothèses de localisation qui y étaient liées, il est clair que la discussion de la position d'Apollodore ne pouvait pas figurer chez Démétrios, étant donné que c'est Apollodore qui avait répondu à l'érudit de Scepsis dans son ouvrage sur le Catalogue de Vaisseaux. Pour Strabon, – et pour notre question concernant notre accès à l'ouvrage de Démétrios –, ce résultat signifierait que toute l'exposition qui précède est une unité dans laquelle l'érudit de Scepsis joue un rôle majeur, ce qui nous permettrait d'avoir un accès privilégié à son ouvrage sans pour autant vouloir suggérer que Strabon suivrait sa source sans apports personnels.

Or, déjà dans l'exposition de Strabon, qui nous a été conservée, nous avons constaté qu'il y a superposition de plusieurs principes de structuration, notamment un arrangement géographique et un autre qui suit le jugement de Démétrios quant à l'appréciation des solutions proposées pour la problématique en question. De plus, nous avons également vu que, dans ce débat, Strabon ne se contente pas de rapporter les informations qu'il a trouvées dans ses sources, mais qu'il avait formulé une opinion personnelle sur la question. On pourrait donc s'attendre à ce qu'il donne beaucoup d'importance à la réfutation d'autres positions pour mieux convaincre son lecteur du bien-fondé de la sienne et que cette approche crée un nouveau principe de structuration de l'argumentation, qui se superpose aux deux autres.

Pour l'ouvrage de Démétrios, la question se pose différemment. Strabon, en tant que géographe, reste nécessairement attentif aux réalités géographiques qui forment la base de son exposé, malgré les digressions qu'il introduit dans son propos. Pour Démétrios en revanche, même s'il s'intéresse également aux données géographiques, d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Son ouvrage veut être un commentaire d'une partie du texte homérique. Ainsi, nous devons non seulement nous demander comment une exposition aussi minutieuse des positions défendues par

---

<sup>76</sup> Voir aussi Str. 14, 5, 28 [C680] où Strabon nous dit que Démétrios aurait pris des informations de Callisthène et d'autres érudits dans la discussion sur les Halizones.

d'autres érudits peut s'insérer dans un agencement géographique des informations, mais surtout comment elle peut figurer dans un commentaire rédigé pour un vers ou une expression homérique du Catalogue des Troyens sans en perturber la structure. L'étendue de l'ouvrage de Démétrios nous laisse penser que de telles digressions étaient fréquentes. En effet, en comparant le nombre de volume de commentaires (30) aux vers homériques initiaux (une soixantaine), on arrive à une moyenne de deux livres de commentaires pour chaque vers homérique<sup>77</sup>. Dans cette perspective, il devient évident que l'ampleur des commentaires devait défier tout principe de structuration que Démétrios aurait pu donner à son ouvrage, et surtout masquer le lien entre le texte commenté et le commentaire, l'*explicandum* et l'*explicans* pour reprendre la terminologie de Dubischar<sup>78</sup>.

C'est ce que nous pouvons observer dans l'exemple des Halizones, si nous essayons d'aller au-delà de la formulation de Strabon pour recueillir quelques bribes de ce qu'aurait pu être la ligne argumentative de Démétrios. Il y a probablement également trois principes qui se superposent dans l'exposition des informations, même s'ils ne sont pas entièrement identiques à ceux de Strabon. Tout d'abord, nous pouvons formuler l'hypothèse que Démétrios est parti du texte homérique qu'il voulait commenter, puisqu'il est clair que la discussion a eu pour point de départ les deux vers dédiés aux Halizones. Nous avons également vu que dans la partie du texte de Strabon consacré à la position d'Apollodore d'Athènes, cet aspect devient subitement moins important. Ainsi, le premier arrangement des commentaires de Démétrios semble se faire au fil du texte homérique, ce qui serait de plus en accord avec le fait que son ouvrage a été désigné comme *exegesis*. Deuxièmement, il est toutefois nécessaire, si l'on admet que le passage de Strabon reflète l'ouvrage de Démétrios, d'y ajouter une dimension géographique, vu que les difficultés discutées sont liées aux réalités topographiques supposées être à l'origine du récit homérique. Ces réalités ont en l'occurrence été interprétées de manières très différentes dans notre exemple. De plus, il est à noter que, parmi tous les arrangements géographiques imaginables pour parler des Halizones, celui que le texte de Strabon suit aboutit à Scepsis, là précisément où Démétrios localise les Halizones et d'où il est lui-même originaire. On pourrait peut-être en

<sup>77</sup> Ragone 2009, 683. Il est toutefois évident que ceci est une approximation. Il faut bien s'attendre à ce que certains vers suscitaient de plus amples commentaires que d'autres, comme nous pouvons l'observer régulièrement dans les commentaires modernes.

<sup>78</sup> Dubischar 2015, 554-557.



déduire que c'est l'arrangement de Démétrios qui constitue la base de cette exposition. Celle-ci commencerait par les positions les moins compatibles avec la sienne et se termine par celles qui le sont, puis la sienne. Strabon se serait aidé de cette structure pour y superposer la sienne, qu'il affiche également très clairement, ce qui lui permet de modifier l'organisation du texte de Démétrios. Enfin, notre investigation a également montré que la discussion des opinions des prédécesseurs et la prise en compte des traditions érudites que ceux-ci représentaient pouvaient également intervenir dans l'arrangement des informations, et ce non seulement pour Strabon, mais peut-être également pour Démétrios.

## Conclusion

Ainsi, après notre discussion, nous pouvons tirer une brève conclusion concernant l'ordre ou le désordre que l'ouvrage de Démétrios a pu apporter aux connaissances mythologiques relatives au passé troyen.

Nous avons analysé trois exemples de mise en ordre, tous d'une complexité différente. Le Catalogue des Troyens est lui-même une tentative de mise en ordre. Or, vu le contexte tout particulier de sa création, les critères qui ont servi à construire l'arrangement des informations ne sont pas explicites. Ceci a suscité des interrogations chez les lecteurs/auditeurs. Nous avons ensuite discuté deux exemples où ces interrogations étaient visibles et qui nous donnaient accès à des solutions que les érudits avaient proposées en guise de réponse. Le passage consacré aux neuf dynasties a permis de mettre au jour une controverse probablement liée aux difficultés que suscitaient les six premiers contingents du Catalogue des Troyens. En particulier, nous avons vu que l'alternance entre les termes utilisés pour désigner les gens regroupés dans les trois premiers contingents (Troyens, Dardaniens, Troyens) posait problème. Il en va de même pour le deuxième passage strabonien dans lequel les variantes transmises pour certains des termes figurant dans les vers dédiés aux Halizones sont le point de départ des discussions rapportées par Strabon. Or, en nous penchant plus en détail sur la structure du passage en question, nous avons pu mettre en évidence comment cette mise en ordre érudite, qu'elle provienne de Démétrios ou de Strabon, engendrait également du désordre. Dans notre exemple, la superposition de plusieurs principes visant à structurer l'argumentation semble être à l'origine de ce désordre. Chez Strabon, nous en avons découvert trois : la géographie, la discussion des positions d'autres érudits antérieurs, telle qu'il l'a peut-être trouvée dans ses sources, et enfin l'usage



qu'il a pu en faire pour défendre sa propre position. Chez Démétrios, en revanche, les principes de structuration semblent avoir été, en premier, le texte homérique, qu'il a probablement suivi pour donner ses explications et compléments d'information, puis, à l'intérieur de chaque commentaire, la discussion des positions défendues par d'autres érudits et les controverses qui en ont découlé, enfin certainement aussi les implications géographiques de ces différentes interprétations.

Toutefois, avec un ensemble de commentaires remplissant 30 livres d'un ouvrage, chacun de ces principes risquait à son tour d'être mis en échec si Démétrios les entremêlait ou si sa volonté d'exactitude ou de profondeur amplifiait la discussion ou prolongeait l'argumentation pour ou contre certaines positions d'autres érudits. De plus, si l'on se représente un instant la forme matérielle que devait prendre un ouvrage antique, on peut facilement se rendre compte à quel point il devait être difficile pour un lecteur de se repérer dans la masse d'information que représentait l'ouvrage de Démétrios. Les commentaires devaient certainement s'étendre sur plusieurs colonnes dans les rouleaux de papyrus et les marques qui indiquaient éventuellement le début ou la fin d'un commentaire, de même que les références au texte homérique que Démétrios commentait (les lemmes) devaient se perdre dans la suite des lignes successives, malgré une éventuelle mise en évidence dans la graphie. S'est ainsi créé un ouvrage difficile à consulter qui défie, par l'ampleur des informations collectionnées, l'ordre même qu'il voulait établir.

### *Bibliographie*

Biraschi A. M. (2011), "Demetrios von Skepsis (2013)", dans H.-J. Gehrke (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker, Part V*. Brill Online [accessible depuis 2011, <<http://referenceworks.brillonline.com/entries/fragmente-der-griechischen-historiker-v/demetrios-von-skepsis-2013-a2013>>].

Brückner A. (1902), *Geschichte von Troja und Ilion*, dans W. Dörpfeld (éd.), *Troja und Ilion*, Athènes, 549-593.

Brügger C., Stoevesandt M. et Visser E. (2003), *Homers Ilias : Gesamtkommentar, Bd. 2, Zweiter Gesang (B), Fasz. 2 : Kommentar*, München/Leipzig.

Bryce T. (2006), *The Trojans and Their Neighbours*, London.

Bryce T. (2012), *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia : the Near East from the Early Bronze Age to the Fall of the Persian Empire*, London.



Burgess J. S. (2011), “Mynes”, dans M. Finkelberg (éd.), *The Homer Encyclopedia*, Wiley-Blackwell, 543.

Calame C. et Dupont F. (2008), “Pragmatique d’une forme poétique : de la liste au catalogue”, *Textuel* 56 : 9-15.

Chantraine P. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.

Cook J. M. (1973), *The Troad. An Archaeological and Topographical Study*, Oxford.

Coray M. (2009), *Homers Ilias : Gesamtkommentar, Bd. 6, Neunzehnter Gesang (T), Fasz. 2 : Kommentar*, Berlin.

Croisset J. (1969), “The Art of Homer’s Catalogue of Ships”, *The Classical Journal* 64 : 241-245.

Dörpfeld W. (1902), *Troja und Ilion*, Athènes.

Dowden K. (1997), “The Amazons : Development and Function”. *Rheinisches Museum für Philologie* 140 : 97–128.

Drexler W. (1890-1894), “Kaystros”, dans W. H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. 2.1, Leipzig, 1008-1009.

Dubischar M. (2015), “Typology of Philological Writings”, dans F. Montanari, S. Matthaios et A. Rengakos (éds.), *Brill’s Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leiden, 545-599.

Dué C. (2011), “Amazons”, dans M. Finkelberg (éd.), *The Homer Encyclopedia*, Wiley-Blackwell : 40-41

Edwards M. W. (1991), *The Iliad : a Commentary, vol. V, Books 17-20*, Cambridge.

Erbsse H. (1977), *Scholia graeca in Homeri Iliadem*, vol. 5, Berlin.

Erskine A. (2001), *Troy between Greece and Rome*, Oxford.

Ebbott M. (2011), “Pandaros”, dans M. Finkelberg (éd.), *The Homer Encyclopedia*, Wiley-Blackwell, 617.

Fowler R. L. (2013), *Early Greek Mythography 2 : Commentary*, Oxford.

Gärtner J. F. (2001), “The Homeric Catalogues and Their Function in Epic Narrative”, *Hermes* 129 : 298-305.

Griffith M. (1983), *Aeschylus, Prometheus bound*, Cambridge.

Henrichs A. (1988), “Three Approaches to Greek Mythography”, dans J. Bremmer (éd.), *Interpretations of Greek Mythology*, London/Sydney, 242-277.



- Heubeck A. et Hoekstra A. (1989), *A Commentary on Homer's Odyssey, vol. 2 : Books IX-XVI*, Oxford.
- Jacob C. (1996), "Lire pour écrire : navigations alexandrines", dans M. Baratin et C. Jacob (éds.), *Le pouvoir des bibliothèques*, Paris, 47- 83.
- Jones H. L. (1929), *Strabo, Geography*, vol. 6: Books 13-14, Cambridge MA.
- Kirk G. S. (1985), *The Iliad: a Commentary, vol. 1, Books 1-4*, Cambridge.
- König J. et Woolf G. (2013), "Encyclopaedism in the Roman Empire", dans J. König et G. Woolf (éds.), *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, 23-63.
- Minchin E. (1996), "The Performance of Lists and Catalogues in the Homeric Epics", dans I. Worthington (éd.), *Voice into Text*, Leiden/New York/Köln, 3-20.
- Montana F. (2015), "Hellenistic Scholarship", dans F. Montanari, S. Matthaios et A. Rengakos (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leiden/Boston, 60-183.
- Montanari F. (1993), "Pergamo", dans G. Cambiano, L. Canfora et D.Lanza (éds.), *Lo Spazio letterario della Grecia antica 1 : L'Ellenismo* (tome 2), Salerno, 639-655.
- Montanari F. (2011), "Ancient Scholarship and Classical Studies", dans S. Matthaios, F. Montanari et A. Rengakos (éds.), *Ancient Scholarship and Grammar : Archetypes, Concepts and Contexts*, Berlin, 11-24.
- Nicolai R. (2005-06), "Geografia e filologia nell'Asia di Strabone", *Geographia antiqua* 14-15 : 55-75.
- Perceau S. (1999), "Éthique et rhétorique dans l'interlocution : la communication en catalogue dans l'épopée homérique", *A Journal of the History of Rhetoric* 17 : 347-383.
- Perceau S. (2002), *La parole vive : communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain.
- Pfeiffer R. (1968), *History of Classical Scholarship*, Oxford.
- Pontani F. (2005), *Sguardi su Ulisse. La tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma.
- Ragone G. (2009), "Polemica localistica e ZHTHMATA omerici in Demetrio di Scepsi", dans E. Lanzillotta, V. Costa et G. Ottone (éds.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari*, Tivoli (Roma), 649-691.
- Radt S. (2008), *Strabons Geographika. Band. 7, Buch IX-XIII : Kommentar*, Göttingen.
- Sammons B. (2010), *The Art and Rhetoric of the Homeric Catalogue*, Oxford.

Simpson R. H. (1968), "The Homeric Catalogue of Ships and its Dramatic Context in the *Iliad*", *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 6 : 39-44.

Trachsel A. (2007), *La Troade : un paysage et son héritage littéraire ; les commentaires antiques sur la Troade, leur genèse et leur influence*, Bâle.

Trachsel A. (2010), "Où chercher la Troade ? philologie homérique où revendications locales", *Studii clasice* 6 : 13-30.

Trachsel A. (2011), "Textvarianten zum Tod des Protesilaos : Demetrios von Skepsis als Homerphilologe", dans J. Pamiás (éd.), *Parva Mythographica*, Oberhaid, 153-167.

Tsagalís C. (2010), "The Dynamic Hypertext : Lists and Catalogues in the Homeric Epics", *Trends in Classics* 2 : 323-347.

Vetters H. (1986a), "Ephesos I", dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (LIMC), vol. 3.1, Zürich/München, 799-800.

Vetters H. (1986b), "Ephesos II", dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (LIMC), vol. 3.1, Zürich/München, 800-801.

Visser E. (1997), *Homers Katalog der Schiffe*, Stuttgart.

Visser E. (2001), "Die Trojaner und ihre Alliierten in der Sicht Homers : Mythische Tradition, geografische Realität und poetische Fantasie", dans J. Latacz (éd.), *Troia : Traum und Wirklichkeit*, Stuttgart, 84-87.